DOSSIER

Enseignante rencontre home pour relation durable

L'école professionnelle La Sitrée multiplie les projets intergénérationnels avec la maison de repos voisine. Une belle histoire d'amitiés, d'apprentissages et de développement durable.

« **Vous** *avez cinq minutes de retard*, lance Marie-Jeanne, 87 ans, par la fenêtre de son appartement de la Résidence de l'Univers. *Ce n'est pas digne d'un Roméo. En plus, avec ce foutu virus, interdiction d'entrer.* » Qu'à cela ne tienne, telle Juliette, la facétieuse mamy nous racontera son histoire depuis le balcon. Une histoire sentimentale entretenue avec les élèves de La Sitrée, située à Vedrin (Namur), à un jet de pierre de la maison de repos où elle égraine ses vieux jours. Une histoire d'amitié aussi, avec leur enseignante de religion, Laurence Belin, qui organise ces rencontres intergénérationnelles depuis bientôt six ans. « *J'ai raconté aux élèves comment on se déplaçait, comment le monde et l'environnement ont changé,* raconte la dynamique octogénaire, des étoiles dans les yeux. *On a également vu les fables de La Fontaine, Le Petit Prince, il faut voir comme ils apprenaient bien! On voulait mettre des citations le long du chemin qui relie l'école à la maison de repos. A la chandeleur, on cuit les crêpes ensemble dans mon appartement. Je leur ai aussi appris le tricot* ». Laurence Belin rebondit : « *C'est fulgurant ce que ça apporte aux élèves. Ils apprennent la patience, à se tromper. A la fin de l'année, une jeune dyspraxique a réussi à tricoter une écharpe, elle s'est épanouie grâce au tricot, tu te souviens Marie-Jeanne?* »

Des relations et une école durables

La dimension intergénérationnelle fait partie intégrante de la stratégie de développement durable poursuivie par La Sitrée. Cette petite école professionnelle de l'enseignement spécialisé accueille près de 200 adolescent·es rencontrant des difficultés dans les apprentissages scolaires, dans la communication et le comportement. Labellisé « école durable » par l'asbl COREN, l'établissement conjugue gestion environnementale, économie des ressources et enjeux sociaux. « *Sur base volontaire, les élèves intéressés se réunissent une fois par semaine, pour dégager les grandes idées, analyser leur faisabilité. Ensuite, par la sensibilisation, on essaie que tout le monde s'implique,* explique Florence Welsch, la responsable développement durable de l'école. *Concrètement, ça se traduit notamment par une prévention et un tri rigoureux des déchets au sein des différentes sections. On est aussi* "Ecole citoyenne" **, un programme qui vise à impliquer les élèves dans les décisions et à ouvrir l'école sur le quartier et ses acteurs. Les rencontres intergénérationnelles y participent. Tous ces projets sont complémentaires.* »

Une fois par mois, la cantine accueille d'ailleurs les résident·es de la maison de repos. De bons repas préparés et servis par les élèves. « *Entre jeunes et vieux, il y a une envie réciproque, une impatience de se revoir*, souligne Laurence Belin. *Le but de mon cours de religion, c'est de vivre très concrètement le partage, le respect et l'entraide. C'est d'être à l'écoute de soi et des autres. L'intergénérationnel le permet.* » Romain, élève de première phase de formation, confirme : « *J'aime bien les personnes âgées, elles t'écoutent. Et ça leur fait du bien aussi de nous parler.* » Alix, 17 ans, se souvient encore des rencontres vécues il y a quelques années : « *Ils nous expliquaient leur vie à notre âge. J'aurais bien aimé vivre à cette époque, on était plus libre, il y avait moins d'écrans, on se contentait de peu.* » Kenza, quant à elle, refusait d'aller au home, elle « *faisait des crises* », « *mais une fois que j'ai osé, je ne voulais plus repartir. On faisait plein de projets, d'activités. On avait même préparé ensemble un jeu de piste dans le village. Mais on n'a pas pu le tester à cause du Covid.* »

Du rire aux larmes

« *Voir les jeunes une fois par semaine, on adorait, on attendait ce jour-là avec impatience. Les contacts humains nous sortaient de notre quotidien,* raconte Marie-Jeanne, surnommée affectueusement le colonel pour sa propension à diriger les opérations. *Ils nous embrassaient, ça faisait du bien.* » Elle éclate en sanglots. « *On ne sait plus les voir. Avec ce fichu virus, tout est suspendu. On attend depuis des mois. C'est trop long.* » Elle ne parle qu'au passé, elle a peur du futur et fuit le présent. Sa voix s'étrangle encore quand elle parle de la nature wallonne : « *On nous montre à la télé les plus beaux coins de Wallonie, la nature est merveilleuse. J'aurais envie de tout découvrir. J'en ai les capacités. Mais ça m'est désormais interdit. Pour combien de temps encore ? Du temps, je n'en ai plus tant.* » Sa voisine de palier, en chaise roulante, l'interrompt. Elle aussi a les larmes aux yeux. On vient de découvrir un deuxième cas de Covid dans le home. L'inquiétude est permanente. Madame Belin tente de la réconforter : « *Dans le cadre du budget participatif de Namur, je vais demander à ce qu'on installe un banc sous le noyer devant la fenêtre de ta chambre. On pourra s'y installer. Et avec les élèves on va ramasser les noix et les donner à la résidence.* » Marie-Jeanne, toujours debout, se reprend et sourit : « *Je vais te tricoter une écharpe, pour passer l'hiver.* »

Christophe Dubois

Contact : COREN - 02 640 53 23 - www.coren.be

* www.ecolecitoyenne.org